

Lettre de
l'ACADEMIE *des*
BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



*Les hommes
en vert (II)*

*Entretiens avec
des membres de la
section de Sculpture
de l'Académie des
Beaux-Arts.*

numéro 12 *automne 1997*



Editorial

Pour ce numéro de rentrée, la *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts* prolonge, développe et approfondit les innovations engagées avant l'été : fluidité dans la forme, densité dans le fond, nouvelles rubriques. Ainsi, nous poursuivons notre découverte de l'Académie, section par section, en rencontrant chacun de ses membres ; après les peintres, nous vous présentons les sculpteurs. Au nombre de six, ils ont répondu spontanément aux cinq questions qui leur étaient posées. La Casa de Velazquez a été au centre de différentes manifestations - organisées pour présenter les œuvres des membres de la section artistique : peintres, graveurs, architectes, musiciens, cinéaste -, autant de

Découvertes

témoignages d'une action qui depuis toujours nous tient particulièrement à cœur. Autre événement important du monde des arts : la présentation par le Musée Marmottan de la Fondation Denis et Annie Rouart, largement consacrée à l'œuvre de Berthe Morisot, qui participa activement au rayonnement de l'impressionnisme. Nous nous devons de rendre hommage à la générosité de ces donateurs dont le geste permettra à un large public de découvrir une œuvre exceptionnelle, celle d'une «femme de peinture» comme on dit «femme de lettres». Enfin, désireux d'accompagner au plus près les activités de l'Académie des Beaux-Arts et des fondations qui lui sont associées, nous complétons notre calendrier par celui de la Bibliothèque Marmottan, dédiée à l'Empire, qui propose un cycle de conférences le mardi et des concerts le dimanche après-midi. Une occasion de découvrir une des fondations les plus attachantes de l'Académie des Beaux-Arts.

sommaire

- page 2
Editorial
- pages 3 à 15
Dossier :
*Les hommes en vert,
la section de sculpture*
- pages 16, 17
Exposition :
*Berthe Morisot
ou l'audace raisonnée
la Fondation Denis et
Annie Rouart au
Musée Marmottan*
- page 18
Prix et concours
- page 19
Brèves
- page 20
Calendrier de l'Académie /
Membres de l'Académie
des Beaux-Arts

les HOMMES en VERT (II)

Après la section de Peinture (n°11), deuxième étape de notre découverte des différentes sections de l'Académie des Beaux-Arts à travers ses membres : la section de Sculpture. Actuellement, les sculpteurs sont au nombre de six. Nous les avons tous rencontrés, avec à chaque fois la même règle du jeu : nous leur avons demandé de répondre librement aux cinq questions posées dans la même formulation et dans le même ordre.

Les questions aux membres de l'Académie des Beaux-Arts :

1. Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?
2. Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?
3. Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?
4. Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?
5. Pourquoi sculptez-vous ?



1) Un jour, mon ami Paul Belmondo m' a dit : «tu devrais être des nôtres!». J'ai d'abord cru qu'il plaisantait, je ne m'étais jamais imaginé académicien, ce n'était ni mon souci, ni mon but... mais j'en étais bien sûr très flatté. Quelques temps après, César s'était présenté mais avait publié dans la presse un article violemment critique à l'encontre de l'Académie. A cette occasion, Belmondo et des personnes de mon entourage m'ont demandé de poser ma candidature. J'ai spontanément refusé ; devenir académicien ne changeait rien à ma vie ni à mon travail. Je souhaitais être élu «pour» moi et non «contre» quelqu'un, surtout pas contre César qui, malgré ses déclarations intempêtes, restait pour moi un grand sculpteur ! Ce fut donc une élection blanche.

Six mois plus tard, j'ai accepté de me présenter, mais c'est Nicolas Schöffer qui fut élu. J'en ai pris mon parti avec un peu de regret car j'avais du respect pour le travail de tous ces hommes et de l'estime pour leur personnalité.

Alors que je venais d'être nommé Inspecteur à la Ville de Paris et accaparé par cette nouvelle fonction, sollicité une dernière fois, j'ai finalement déposé ma lettre de candidature quelques minutes avant la limite fixée. A partir de là, tout s'est enchaîné. Le plus émouvant pour moi est sans doute d'avoir été élu au fauteuil de Belmondo.

J'ai été reçu très chaleureusement dans cette respectable compagnie. Je suis entré dans un monde que je ne connaissais pas, avec des créateurs de toutes disciplines. Depuis j'y suis très heureux. Etre académicien consacre une carrière, mais ne saurait être qu'un honneur : une fois dans cette maison, il convient de la servir et non de s'en servir ! Ce titre prestigieux ne change rien à ma vie de sculpteur, mais je pense avec nostalgie à mes parents, d'origine modeste, qui auraient été tellement fiers de cette distinction. Cela m'a surtout permis de rencontrer, d'approcher, de côtoyer des gens exceptionnels. Quand on feuillette l'annuaire de l'Institut, on est impressionné par cet ensemble de personnalités illustres avec la simplicité qui caractérise très souvent les grands ; c'est pour moi un bonheur d'être des leurs.

2) Elle occupe une position d'équilibre. Dans la confusion générale qui règne aujourd'hui en matière artistique, l'Académie reste un référent sur lequel on peut s'appuyer, car elle possède une ligne de conduite, une qualité intrinsèque, avec des sensibilités très différentes mais qui toutes ensemble constituent une base solide. Dans la confusion totale des genres et des gens qui caractérise l'art contemporain, l'Académie des Beaux-Arts apparaît comme un repère de stabilité pour l'art et les jeunes artistes.

3) Peut-être un peu plus d'action. Je participe avec un grand intérêt aux travaux de l'Académie, par exemple l'organisation de plusieurs expositions de notre Compagnie. Je suis un homme de terrain, de matière plus que de discours et je manifeste quelquefois mon impatience devant le manque de réalisations. Sans rechercher un pouvoir de décision politique que nous n'aurons jamais, et c'est tant mieux, il serait bien d'avoir plus d'influence auprès des ins-



Jean CARDOT

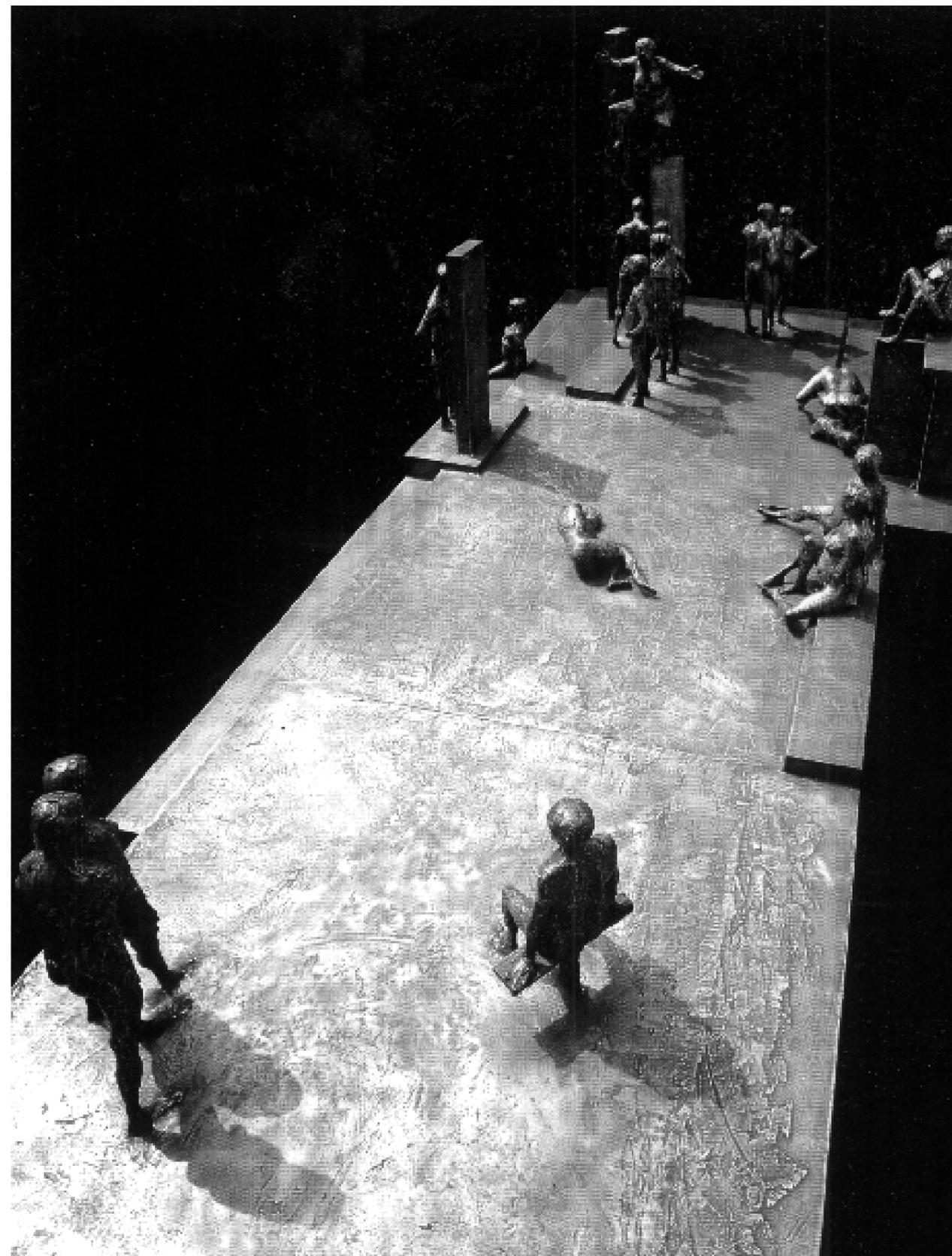
tances décisionnaires dans le domaine nous concernant. Malgré une administration très dévouée, l'Académie des Beaux-Arts est une machine très lourde. Ce qui fait l'intérêt et la richesse de cette compagnie, ce sont les sensibilités différentes de chacun de nous ; nous avons des idées intéressantes, il faudrait qu'elles soient reprises, portées, concrétisées, sans quoi elles finissent par s'épuiser, par tourner à vide.

4) Notre Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives confirme une réelle volonté de changement. Je la souhaiterais plus rapide...mais cela, je le comprends aisément, est difficile et demande un travail de longue haleine.

Nos suggestions doivent être entendues et prises en relai ! On ne peut pas, en même temps, donner l'impulsion et assumer la réalisation... sauf au fond de notre atelier ! Et même là, pour les grandes sculptures, après avoir conçu la maquette, j'ai besoin de m'entourer d'une équipe de gens de métier dont le savoir permet l'élaboration du projet et sa réalisation finale.

5) Dès l'âge de onze ans, dans une rédaction à l'école communale, j'écrivais que je voulais être sculpteur ! Mon père, employé des Chemins de Fer, faisait de la sculpture en amateur ; pour lui les artistes étaient des poètes, des purs... Intuitivement, sans connaître, sans savoir, être sculpteur était mon désir. A dix-neuf ans, lorsque je suis arrivé à Paris, je maîtrisais déjà le métier ; même si j'ai découvert par la suite le doute de la création, la sculpture a modelé ma vie. C'est finalement le moyen le plus vrai, le plus fort pour moi d'exprimer ma poésie, mon tempérament.

Time Square,
Bronze, 1/8 cire perdue,
Fonderie de Coubertin
L 331, I 166, H 105, P 70 cm
1970-1971
Collection de l'artiste



Sculpture acier inox,
H 310 cm, 1990
Collection de l'artiste



1) Après mes études à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier d'Art monumental de Janniot, j'ai obtenu le premier Grand Prix de Rome en 1951, ce qui m'a permis de côtoyer à la Villa Médicis des artistes de disciplines différentes. Un jour, j'ai été contacté par Michel Faré (écrivain, historien, ancien directeur du Musée des Arts Décoratifs) qui m'a suggéré de me présenter à l'Académie des Beaux-Arts.

2) Il y a plusieurs tendances au sein de l'Académie des Beaux-Arts, c'est très varié. L'Académie des Beaux-Arts est relativement importante, elle comporte des personnalités estimables. Néanmoins, elle est critiquée, pas prise au sérieux, parfois même on s'en moque... à tort ! Il faudrait bien sûr y faire entrer des éléments nouveaux, dynamiques, énergiques, pour la rendre plus active.

3) Je souhaiterais que les portes soient plus ouvertes (l'Académie est trop souvent considérée comme un club), que l'Académie soit moins repliée sur elle-même, qu'elle ait plus de contacts avec le monde extérieur.

4) Au sein de l'Académie des Beaux-Arts existent des artistes qui pratiquent des disciplines et utilisent des techniques très différentes, et cette diversité est une richesse qui doit être valorisée. Il s'agit d'ouvrir les portes, d'attirer davantage de monde afin que des artistes du monde entier considèrent cette maison comme la leur, viennent s'y rencontrer, découvrir leur travail mutuel, échanger leurs points de vue... Une ouverture sur l'étendue du champ de la création, en faisant entrer des artistes de disciplines plus contemporaines. La photographie bien sûr mais aussi d'autres pratiques qui se sont développées ces dernières années...

5) Quand j'ai commencé les Beaux-Arts en 1940 à Montpellier, j'ai d'abord fait de l'architecture. C'est un professeur de sculpture, que j'ai rencontré là, qui m'a donné le goût de «taper» dans la pierre... Cela m'a passionné, et j'ai suivi cette voie, dans laquelle j'étais soutenu aussi par des rapports d'amitié. Ce n'est que plus tard, sollicité par les architectes connus à la Villa Médicis, qui me demandaient des œuvres monumentales et encouragé par l'exemple de sculpteurs italiens plus avant-gardistes, que j'ai commencé à travailler les aciers, matériaux qui pouvaient se souder à l'extérieur sans passer par la fonderie... Et j'ai continué !



Albert FÉRAUD



Gérard LANVIN

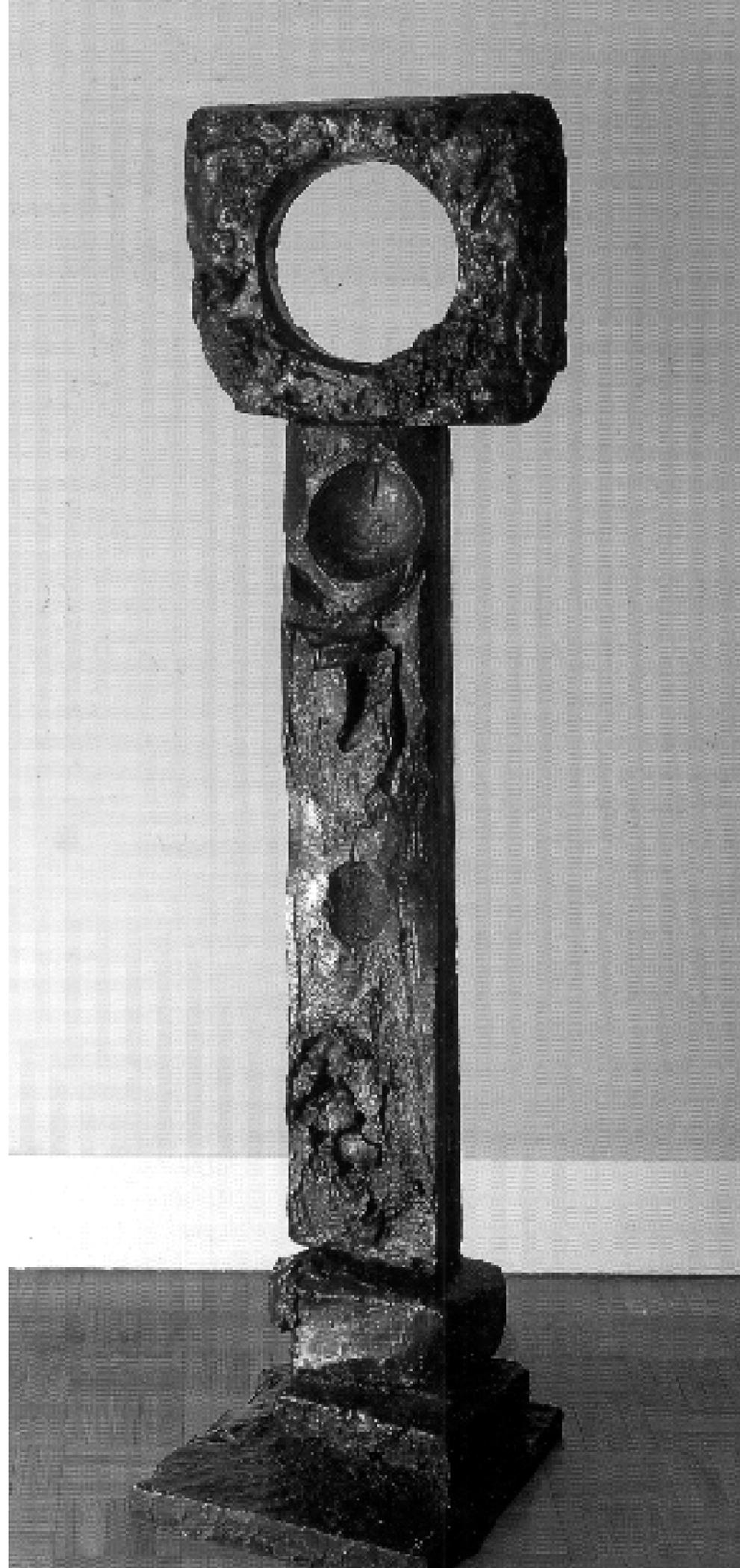
1) Je n'y avais jamais pensé, et lorsque cela m'a été proposé par un ami, j'ai été très surpris ; il s'agissait de succéder à quelqu'un que j'avais bien connu, et c'est à titre amical que j'ai posé ma candidature, mais je n'ai rien fait pour être élu... et je ne l'ai pas été ! Quelque temps plus tard, à la mort de Jean Carton, j'ai à nouveau été sollicité. Cette fois j'ai joué le jeu, j'ai rencontré ceux qui le souhaitaient ; finalement j'ai été accueilli avec une majorité qui m'a étonné, et avec une gentillesse qui m'a conquis. Sept ans déjà ! Et je commence à peine à avoir une vue d'ensemble du fonctionnement de cette institution, qui reste toujours un peu mystérieuse.

2) Je suis très sensible à la qualité artistique et humaine des membres de l'Académie des Beaux-Arts. Même si on n'est pas toujours sur la même longueur d'ondes, on y découvre des personnalités variées, très différentes, avec lesquelles on pensait à priori n'avoir que peu de points communs. Je suis également sensible à la beauté et à l'histoire de ces lieux ! Ceci dit, j'ai tout de même le sentiment d'un club, très agréable, certes, mais assez replié sur lui-même, qui vit de manière un peu fictive, qui a eu une influence importante (et qui pourrait encore l'avoir) mais qui parfois se dérobe et n'est pas assez impliqué concrètement dans la réalité quotidienne, dans ses rapports avec le pouvoir politique et avec les instances culturelles gouvernementales (et autres). Ce n'est pas que l'Académie soit mal considérée, mais on sent bien qu'on s'en passerait volontiers... or si elle n'existait plus, il manquerait quelque chose ! Elle fait partie du patrimoine, mais il faudrait aujourd'hui la réinventer... elle a un côté un peu irréel.

3) Personnellement, je me trouve très bien ici ; par nature je ne suis pas homme de contact, de relations publiques, et cette sorte de marginalité «exceptionnelle» me convient assez ; mais il est dommage que l'impact ne soit pas plus fort sur le grand public, qui connaît surtout l'Académie française, vaguement l'Académie des Sciences, et quelques «stars» de l'Académie des Beaux-Arts, mais qui, au fond, ignore en quoi consiste notre mission ; et de fait, notre action - cependant très importante à travers les jurys, les prix et concours, les soutiens aux artistes, etc... - reste plus ou moins confidentielle et souffre d'un manque de rayonnement médiatique. On devrait en parler davantage, la faire connaître, la partager, la développer. Par le passé, longtemps l'Académie a été une référence, on la consultait et même si on ne suivait pas ses recommandations, au moins on lui donnait la parole, elle s'exprimait et on l'écoutait. C'est notre problème aujourd'hui : être écoutés. Comment mieux se faire entendre, exister davantage en tant que groupement d'artistes, au-delà des quelques «vedettes» qui siègent parmi nous, que le public reconnaît mais qui, à eux seuls, ne représentent pas l'étendue et la diversité de notre compagnie.

4) Il nous faudrait un porte-parole qui nous représente dans notre variété. Par nature, les artistes ne sont pas gens de communication ou de relations publiques. Mais nous comptons aussi des membres libres, qui ne sont pas nécessairement des créateurs, et qui peut-être s'expriment plus facilement, plus librement, plus efficacement. Ou bien une personne occupant une position intermédiaire entre nous, les artistes, et le monde extérieur. Un porte-voix, qui serait suffisamment proche de nous et en même temps détaché. Evidemment la difficulté, c'est qu'au sein de notre groupe, les opinions personnelles sont souvent divergentes. Même si tout le monde s'écoute poliment, il n'est pas facile d'arriver à une position commune qui nous satisfasse chacun individuellement et qui soit tout de même originale ! On ménage les susceptibilités, on ne veut froisser personne, alors on se perd dans les nuances, on finit par adopter le plus petit dénominateur... et nos déclarations perdent de leur force et de leur pertinence. Je crois que l'Académie devrait jouer à fond le paradoxe : une institution qui vient du passé et qui envisage l'avenir. A la fois reliée à la tradition et affirmant une volonté d'inscription dans le présent... fût-ce au prix de quelques contradictions, mais avec un peu plus de fougue. Qu'elle reste garante de cette tradition qui fait sa richesse, mais en même temps qu'elle se batte sur les questions qui agitent le monde de l'art aujourd'hui.

5) J'ai toujours fait de la sculpture. Au début, la sculpture m'a pris un peu malgré moi ; après elle m'a rattrapé. C'est devenu une sorte d'injonction, qui ne va pas sans souffrance. Je dois m'y forcer un peu mais je n'ai pas d'échappatoire. C'est pourquoi mon travail est fait de ruptures, avec toujours l'espoir d'une grande sérénité, que j'arrive difficilement à atteindre et à exprimer.



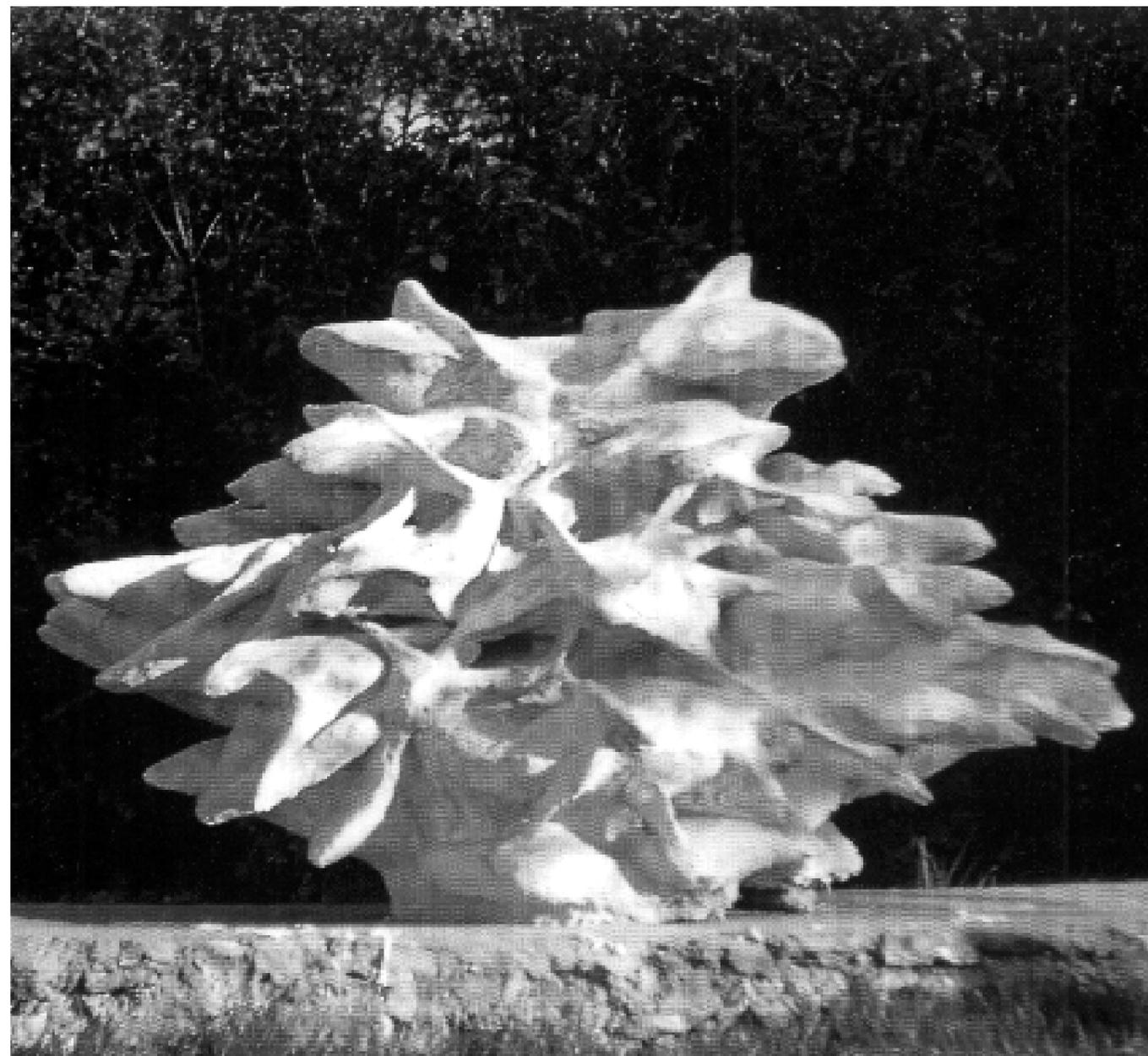
Stèle,
Bronze, Fonderie de la Plaine,
L 40, l 140, H 40 cm, 1975
Collection de l'artiste



François STAHL

1) D'abord, je ne voulais pas y entrer. Non que j'y sois opposé, mais je ne me sentais pas répondre à ce qui était demandé à un académicien, j'étais d'un tempérament trop révolté. C'est Bernard Zehrfuss qui m'a convaincu, par sa volonté de privilégier d'autres tendances. Au delà du formalisme, il y a place aussi pour un anticonformisme. C'est ce qui m'a donné le courage de me présenter.

2) Entre les différentes académies, la perception varie beaucoup. Côté scientifique, l'Académie des Sciences jouit d'une célébrité acquise, solide, définitive, parce qu'elle réunit des personnalités incontestables par la qualité de leur travail et de leurs recherches, et reconnues mondialement. Mais dès qu'il s'agit d'art, donc de questions de goût, on se heurte à la difficulté des critères, d'une évaluation forcément subjective et à la question du passéisme, d'une tradition qu'il s'agit de perpétuer et en même temps de faire évoluer dans un sens aussi vivant que possible. Il existe différentes manières d'être fidèle à la tradition : certains artistes reprennent tout simplement et prolongent des thèmes directement issus du répertoire des artistes «classés». Mais il y a aussi une autre façon d'envisager la relation avec le passé, sans tomber dans l'imitation tout en s'en nourrissant pour inventer des formes inédites. Je me situe dans cette démarche là, mon maître était Brancusi : il ne s'agit pas de faire comme lui, mais d'être fidèle à la possibilité d'une filiation. L'Académie des Beaux-Arts occupe à mon sens une position intermédiaire entre deux traditions : l'une trop fidèle à une continuation de certains schémas et modes de construc-



tion, cette forme pourrait être introduite à l'Académie de manière très heureuse, mais ce n'est pas le cas !

5) Je me suis souvent posé la question... sans jamais trouver la réponse ! J'aurais pu faire de la musique ou écrire, mais par des circonstances fortuites, je suis devenu sculpteur. Mon père était un peintre mondain qui faisait des portraits officiels, il voulait que je sois un artiste, un «vrai» peintre. A l'Académie Ranson, je suis entré dans l'atelier de Malfray parce qu'il n'y avait pas de place en peinture, et c'est ainsi que je suis tombé dans l'enseignement de la sculpture. Malgré moi, je suis devenu sculpteur, au début je pensais que je n'y arriverais pas, n'ayant pas fait d'étude d'anatomie, mais dès les premières tentatives ce fut comme une révélation, une évidence, quelque chose de magique que la peinture ne pouvait pas me donner : cette possibilité fantastique, ahurissante de créer un objet. Depuis je n'ai jamais regretté, même si j'ai souvent pensé que je n'étais pas doué et qu'il valait mieux que j'abandonne, dans ces crises où je n'avais plus aucune foi en moi-même... On n'est pas doué *a priori* ; il y a des moments où on l'est, d'autres non. Il y a aussi le danger de se laisser prendre à son propre jeu. Tous les quatre ans, Okusai, un très grand peintre japonais du XVIIIe / XIXe changeait de nom pour ne pas tomber dans le travers de s'imiter lui-même, pour redevenir l'homme inconnu.

Fête,
Bronze,
Fonderie Barthélémy, 1959-1960,
L 200, H 90, P 70 cm,
Collection de l'artiste

tion, et une autre beaucoup plus libre, qui néanmoins retrouve dans les anciennes cultures des éléments qui nous touchent profondément et font partie de notre patrimoine artistique de façon absolument majeure. Picasso, Giacometti, Brancusi, constituent sans conteste les grandes assises de l'art contemporain, et cependant tous les trois sont très fortement reliés au passé.

3) Que les quelques jeunes qui en font (depuis peu) partie aient les coudées plus franches pour pouvoir œuvrer librement et sans contrainte ; je veux dire sans la contrainte exercée par certaines valeurs qui, trop longtemps, eurent cours sans être remises en cause, et qui se sont vidées de

leur substance, décalées par rapport au monde d'aujourd'hui. Pour les nouvelles recrues, il s'agit d'y faire face et de ne pas se laisser envahir par une tendance conventionnelle.

4) A cause de cette architecture dictatoriale qui date de Louis XIV, les salles ne sont pas faites pour discuter. La salle des séances, tout en longueur, impose de parler *pro domo*. Ce défaut d'architecture brime les échanges et fausse complètement le type de communication qu'on peut avoir. Je souhaiterais qu'un discours platonicien puisse s'y tenir : question, contestation, réponse, parole donnée aux contradicteurs et aux polémistes... Avec un peu de disci-



Claude ABEILLE

1) C'est tout de même un peu par hasard que je suis entré à l'Académie des Beaux-Arts. Je n'y avais pas beaucoup réfléchi avant. J'étais à la fois flatté parce qu'on m'avait sollicité mais aussi un peu circonspect à cause de l'idée que je m'en étais faite, je ne sais pas pourquoi, d'une société assez refermée sur elle-même. D'autre part, je ne suis pas un produit de l'école des Beaux-Arts mais de l'école des Arts Décoratifs et l'Académie des Beaux-Arts, du moins dans le passé, était traditionnellement composée des anciens du quai Malaquais. Mais je m'y suis présenté pensant que je pourrais y être utile et mon élection m'a causé un grand plaisir et le grand honneur de voir mon œuvre de sculpteur reconnue.

2) L'Académie des Beaux-Arts n'a pas de position précise dans le monde artistique et culturel et c'est sa chance car ce qui caractérise à mes yeux ses activités, c'est la liberté de pensée qui y préside. Au delà des différences d'esthétique parfois considérables qui séparent les artistes de cette compagnie, l'amitié et l'estime les réunit et les conduit à s'accorder volontiers pour décerner les différents prix et attribuer des aides aux jeunes artistes - le critère unique étant toujours la qualité des œuvres.

3) Cette amitié, qui m'a fait découvrir mes voisins les musiciens, les graveurs, les peintres, les architectes et tous mes confrères que je ne connaissais que de nom, a été pour moi quelque chose d'infiniment précieux. C'est pourquoi je souhaite que l'Académie des Beaux-Arts ait la possibilité de rayonner plus qu'elle ne le fait afin d'étendre cette amitié au delà des limites de la coupole. Mais elle fait déjà beaucoup : l'exposition des dessins des académiciens réalisée par Jean

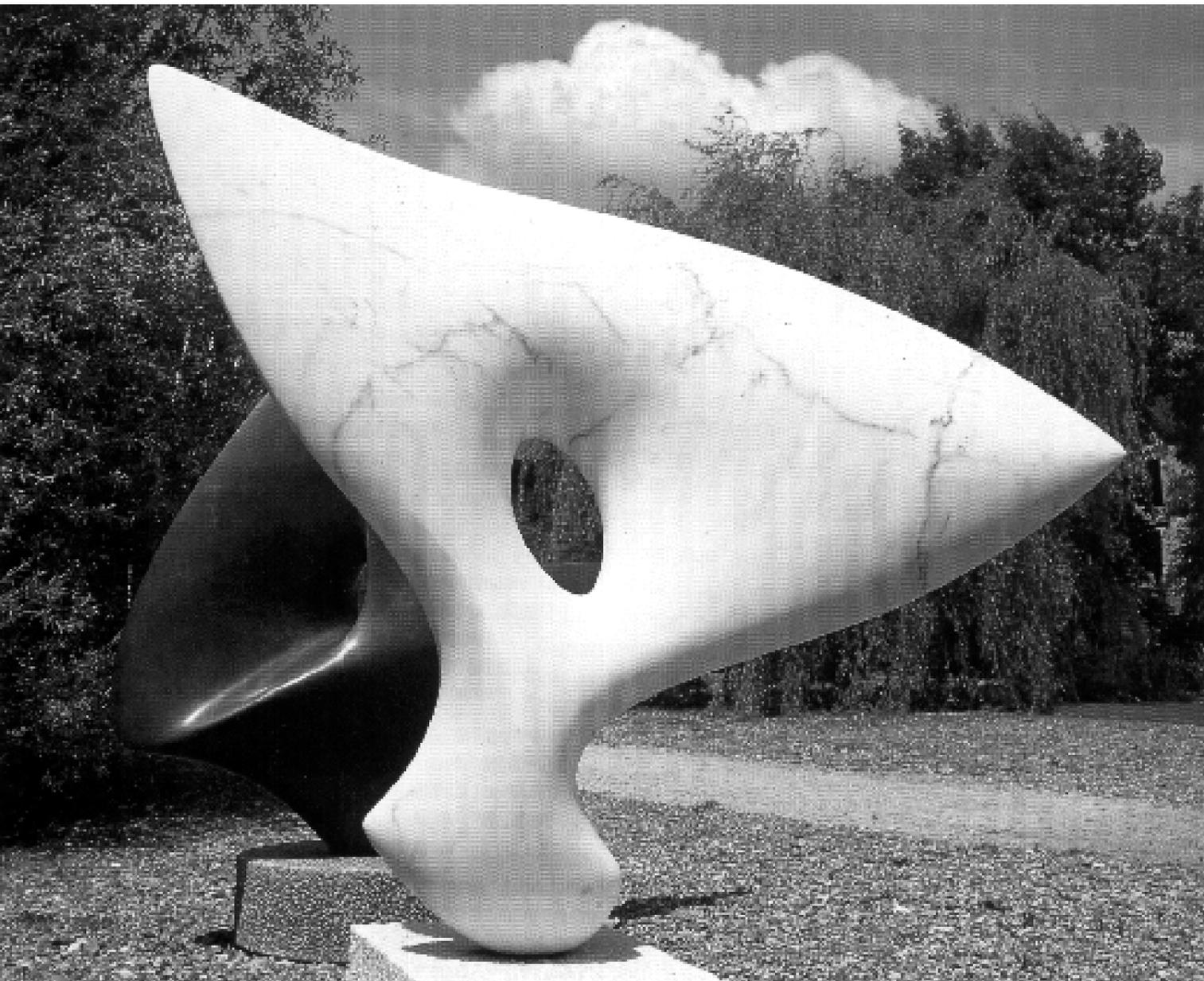
Cardot et le professeur Michel à Montpellier fut une grande réussite concrétisant ainsi notre unité d'esprit, sans parler de notre action à la Casa de Velasquez. Nous avons autrefois une influence importante sur l'enseignement, le prix de Rome et la villa Médicis. Il est très dommage que nous en ayons été éloignés mais d'un autre côté cela nous a libérés aussi d'une certaine image d'autoritarisme, qui n'était qu'un écran cachant ce que nous sommes vraiment. Heureusement cette image tend à disparaître si bien que je suis très confiant dans l'avenir de l'Académie.

4) Elle pourrait être davantage consultée par les instances gouvernementales car elle est tout à fait libre de toutes coteries, influences commerciales ou politiques. Ce serait pour nous une occasion magnifique de pouvoir réintroduire un peu de liberté d'esprit dans les jugements de l'esthétique officielle, qui tend souvent à se scléroser par l'usure du temps et des idéologies dépassées. On pourrait même envisager aussi de faire mieux connaître aux autres académies à l'intérieur des locaux de l'Institut, les œuvres des membres vivants et celles des artistes qui les ont immédiatement précédés - on pourrait mettre ces œuvres dans les halls d'entrée, sur les paliers et même dans les couloirs car à visiter les lieux tels qu'ils sont maintenant, on a l'impression d'explorer une nécropole. Nous avons beaucoup à faire pour conforter une jeunesse particulièrement inquiète et rendue pessimiste par tout ce qu'elle peut voir et lire, pour lui faire confiance et libérer ce qui en elle est généreux, ambitieux, novateur et responsable. Pour assumer cette tâche, on peut souhaiter augmenter le nombre des membres de chaque section de façon à ce que nous soyons peut-être plus représentatifs de l'éclatement des esthétiques contemporaines.

5) Pour moi, comme pour tout le monde, l'univers est une énigme. Les hommes ont besoin pour vivre de travailler à le comprendre, c'est pourquoi on nomme les choses, on les compte, on les représente pour pouvoir agir sur elles, les maîtriser, les aimer, s'en protéger. Quand une «bonne» sculpture apparaît entre mes doigts ou sort des doigts d'un autre, je suis heureux, car pour un moment je suis réconcilié avec ma vie.



Le guetteur,
Bronze 1/8 cire perdue,
Fonderie de la Plaine,
L 55, H 195, P 60 cm, 1995
Collection de l'artiste



Ci-dessus :
Les ailes de l'aurore, Marbre blanc,
statuaire Carrare, pièce unique extérieure
H 154, L 180, P 140 cm, 1993,
Collection de l'artiste

1) Je ne sais pas encore vraiment, je cherche toujours ! Je suis arrivé par l'intermédiaire d'amis, en particulier Jean Dewasne ; il y avait là Etienne Martin avec qui j'avais beaucoup travaillé, Cardot et Féraud, Stahly avait l'intention d'y entrer... un groupe de sculpteurs bien vivant, pas du tout «académique» au (mauvais) sens de «classique», «conservateur» ou «figé». En outre, j'y avais des attaches depuis toujours puisque mon grand-père, le peintre Maurice Denis, en faisait partie. Je m'y sens bien, au sein d'un groupe d'amis et j'espère que nous pourrions, grâce à la force institutionnelle que l'Académie doit (ou devrait) avoir dans le système républicain actuel, faire avancer certaines idées en matière d'art contemporain, qui sont un peu écartées actuellement.

2) Elle n'occupe pas une place énorme, hors l'aspect officiel qui émane de l'Institut, de la Coupole, du Quai de Conti, les voyages et les rencontres avec des personnalités très intéressantes, le rapprochement avec les membres des autres académies... Tout cela est très bien mais je crois que l'Académie devrait avoir aussi une fonction de conseil auprès des tutelles, des différents organismes composés de fonctionnaires et d'hommes politiques qui, en réalité, ont souvent moins de compétence en matière artistique qu'un groupe d'artistes comme celui réuni au sein de l'Académie des Beaux-Arts. Malheureusement, depuis quelques décennies, l'Académie a été un peu écartée de toutes ces instances, et elle devrait à nouveau s'en rapprocher, s'y introduire et y jouer un rôle actif au moins au niveau consultatif.

3) Il faudrait, par exemple, que l'Etat accepte qu'un membre de l'Académie soit convié dans toutes les commissions où se décident les commandes artistiques, qu'il soit tenu au courant des projets, qu'il puisse donner des avis et quelquefois même nuancer ou remettre en cause certaines décisions qui peuvent s'avérer malencontreuses. Il ne s'agit pas d'imposer une sorte de limitation académique absurde. Nous sommes ouverts à toutes les recherches, d'ailleurs les jeunes artistes requièrent toute notre attention, nos encouragements et parfois notre aide bien concrète. Mais lorsque les choses sont artificielles et gratuites, nous sommes mieux placés pour le faire remarquer à des gens parfois peu aptes à saisir la nature du geste de la création artistique. Ce rôle consultatif nous permettrait de nous sentir plus concernés par les grandes décisions que prennent les gens de pouvoir, aussi bien les conservateurs de musée, les fonctionnaires de l'Etat que les hommes politiques.

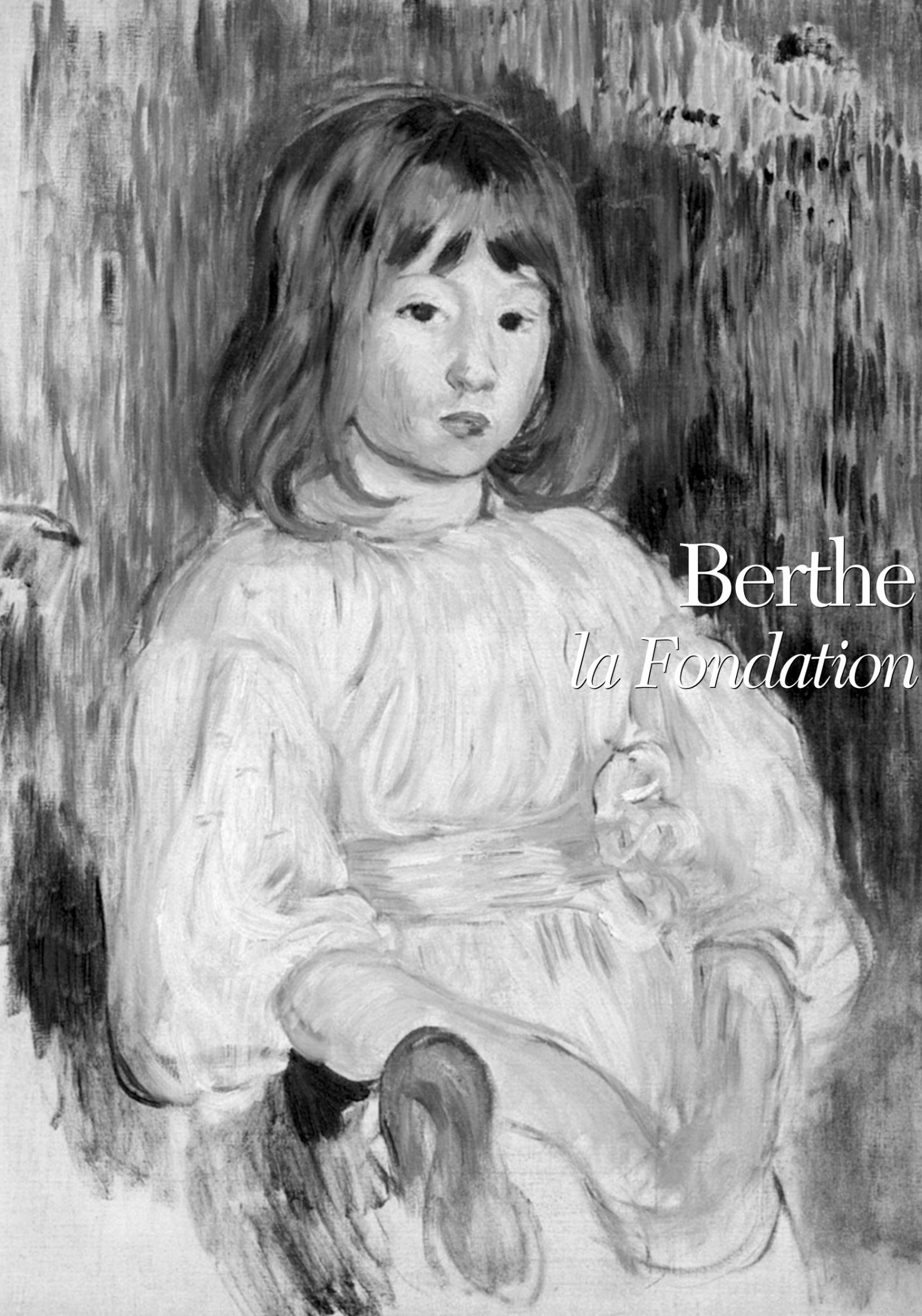
4) Il faudrait demander au Ministre de la Culture de nous informer, de nous soumettre les grands projets en cours afin que nous puissions émettre un avis, systématiquement. Un membre, choisi par l'ensemble de l'Académie, assisterait à ces commissions et réunions, en rendrait compte en séance et serait ensuite notre porte-parole pour exprimer notre position sur ces sujets qui nous intéressent et nous concernent. Ce membre serait choisi en fonction des pro-

Antoine PONCET



blèmes abordés : un musicien s'il s'agit de musique, un architecte s'il s'agit d'architecture... certaines questions englobant bien sûr l'ensemble du champ artistique ! Ainsi l'Académie serait reliée organiquement et concrètement aux institutions politiques et gouvernementales qui prennent des décisions sur le terrain. Nous pourrions par exemple être associés activement à quelques-uns des multiples projets qui s'ébauchent pour la commémoration de l'an 2000 : c'est un chantier qu'il nous faut ouvrir dès aujourd'hui. Cela permettrait de redonner à l'Académie la place qu'elle a le droit et le devoir d'occuper dans la politique culturelle française. L'Académie des Beaux-Arts ne doit pas rater le rendez-vous avec l'an 2000 !

5) J'ai commencé à sculpter à l'âge de treize ans, parce que mon père faisait des vitraux et des mosaïques ; je l'aidais à découper des verres, à faire des plombs... Il était très ami avec Bourdelle et avec Germaine Richier, chez qui j'ai un jour découvert la glaise : c'est ainsi que j'ai commencé à faire de la sculpture. Je me sentais bien, j'avais l'impression que chaque jour quelque chose de neuf pourrait se passer, et ce sentiment exaltant, c'est dans la sculpture que je l'ai trouvé. Depuis il ne m'a jamais quitté, alors je continue, et il y a toujours plus de futur que de passé, plus de choses à créer que d'œuvres réalisées. Chaque jour est un jour vivant, alimenté par cette passion que j'ai pour la sculpture, celle que je fais et celle qui existe autour de moi. Rien dans ma vie n'est plus important, et plus le temps passe, plus j'ai envie de transmettre dans ma sculpture une sorte d'aspiration vers le haut, une élévation spirituelle.



Berthe
la Fondation

Le 25 septembre, a eu lieu le vernissage de l'exposition des 140 œuvres de la Fondation Denis et Annie Rouart. De nombreuses personnalités du monde artistique et politique étaient présentes à cet important événement.

Cette collection exceptionnelle, léguée à l'Académie des Beaux-Arts, comporte des tableaux de Berthe Morisot, Degas, Manet, Renoir, Monet, Corot...

L'exposition est présentée au public jusqu'au 28 février 1998.



Morisot ou l'audace raisonnée Denis et Annie Rouart au Musée Marmottan

Désormais le Musée Marmottan, propriété de l'Académie des Beaux-Arts, qui a créé une Fondation Denis et Annie Rouart, est le plus grand détenteur des œuvres de cette femme hors du commun, d'autant plus proche des Impressionnistes qu'elle avait épousé Eugène Manet, frère du génial Edouard.

A cet égard, un des plus beaux tableaux de la Fondation Denis et Annie Rouart est sans conteste le *Portrait de Berthe Morisot étendue* qu'effectua Edouard Manet en 1873. Autres chefs-d'œuvre : des *Nymphéas* de Claude Monet, deux huiles d'Edgard Degas, *Portrait d'Henri Rouart*, *Portrait de Madame Ducros*, un dessin de Manet, *Le Mexicain*, et le *Portrait de Julie Manet* (la fille de Berthe Morisot) par Renoir.

Quant à Berthe Morisot elle-même, on compte parmi ses plus belles œuvres : *Eugène Manet à l'île de Wight* (1875), *Bateaux en construction* et *Bateau à quai*, ou encore *Pomme coupée et pichet*, exécutés dans des tons plus vigoureux et sombres que les couleurs pastel employées habituellement par le peintre pour mettre en valeur la lumière.

De belle scènes de jardin, *Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival*, *Roses trémières*, *Le cerisier*, ponctuent

le parcours de cette exposition, comme de nombreux portraits de jeunes filles, *A l'éventail*, *Au chat*, *La petite Marcelle*.

Elégante et raffinée, Berthe Morisot était dotée d'un tempérament indépendant, animée par une volonté tenace et passionnée jusqu'à l'insurrection. Née à Bourges, dans une famille aisée et cultivée, elle connaît une éducation conventionnelle en apparence, mais non dénuée de fantaisie.

C'est chez le peintre lyonnais Joseph Guichard, élève d'Ingres et de Delacroix, ami de Corot, que Berthe révèle ses talents de coloriste en copiant *Le repas de Simon de Véronèse*, au Louvre - musée où elle retourne fréquemment copier les maîtres. De fil en aiguille, elle s'installe dans un atelier et rencontre Edouard Manet, dont elle sera un des modèles et un des élèves préférés.

Musée Marmottan, 2 rue Louis Boilly,
75016 PARIS, tél. : 01 44 96 50 33.

Ci-contre : Berthe Morisot, La petite Marcelle, huile sur toile, H 64, L 46 cm, 1895

En haut : Edouard Manet, Portrait de Berthe Morisot étendue, huile sur toile, H 26, L 34 cm, 1873

Prix de dessin 1997 Pierre David-Weill

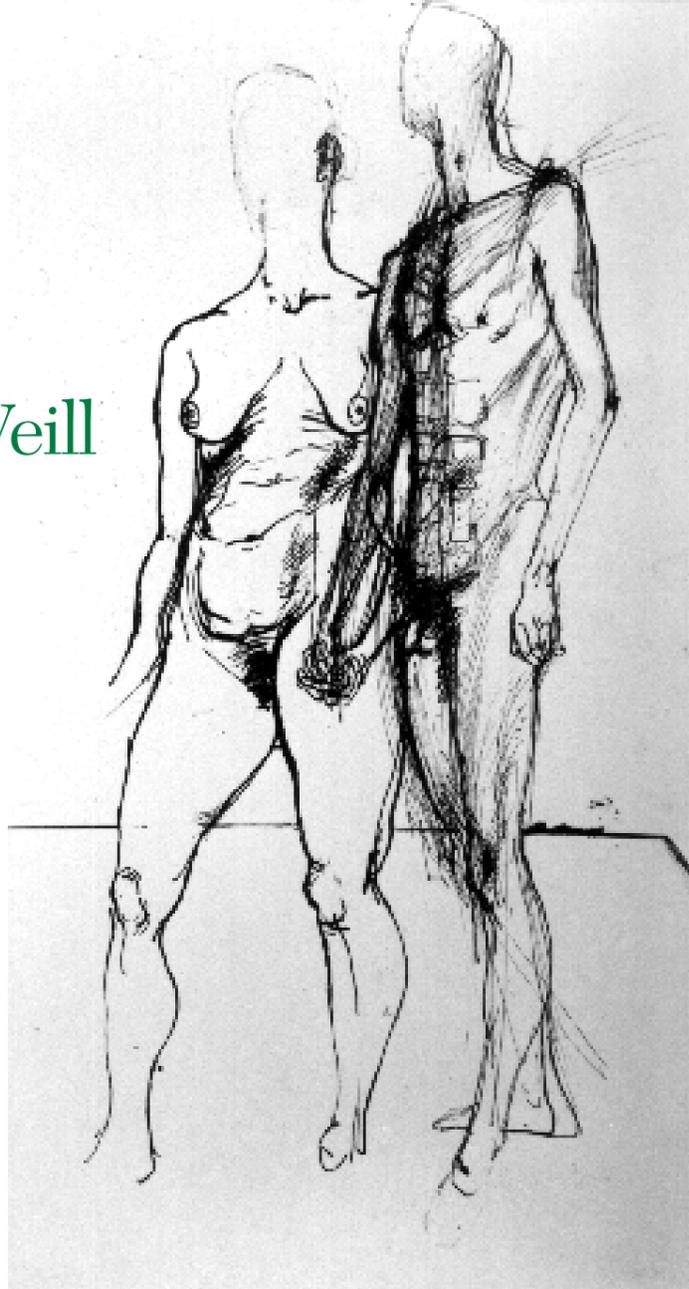
Ces prix, créés en 1971 et attribués sur concours, ont pour objectif d'encourager les jeunes artistes français et étrangers, âgés de moins de 30 ans, à pratiquer la discipline de base des Arts plastiques et d'en maintenir ainsi la tradition.

Le jury était composé des Membres des sections de Peinture, Sculpture, Gravure et de deux représentants des quatre autres sections (Architecture, Composition musicale, Membres libres, Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel).

Le premier prix, d'un montant de 30 000 F, a été attribué à **Milos TRIFUNOVIC**, de nationalité yougoslave, né en 1975 à Belgrade, arrivé en France en avril 1994 pour étudier la peinture, actuellement en 3ème année à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Le deuxième prix, d'un montant de 15 000 F, a été attribué à **Vincent STAIGRE**, de nationalité française, né en 1971 à La Garenne-Colombes, qui a suivi des études d'Arts Appliqués à l'Ecole Duperré et a été élève à l'Ecole normale supérieure de Cachan.

Le troisième prix, d'un montant de 10 000 F, a été attribué à **Marlène MORIS**, de nationalité française, née en 1972 à Paris, qui a commencé des études d'architecture et de peinture, et est actuellement à l'atelier de recherche picturale (A.R.P) dans l'atelier de M. de Pracontal.



Dessin de Milos Trifunovic, premier prix de dessin Pierre David-Weill

Prix de musique 1997 de la fondation Simone et Cino Del Duca

Ce Grand Prix de Musique est destiné à récompenser un musicien français, ou étranger résidant en France.

Doté de 250 000 F, il est attribué annuellement, en alternance, à un interprète et à un compositeur.

Le Prix de Musique 1997 vient d'être décerné au violoniste **Raphaël OLEG**. Né à Paris en 1959, dans une famille de musiciens, il a obtenu les Premiers Prix de violon et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dès 1976.

Avant même d'être Premier Grand Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou en 1986, Raphaël OLEG a acquis une réputation internationale de soliste jouant avec les plus grands orchestres tels le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie Tchèque, le London Symphony Orchestra, L'Academy of St Martin in the Fields.

Il est invité régulièrement au Japon (où il a fait notamment une tournée avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France), en Australie, en Nouvelle-Zélande. Ses nombreux concerts programmés en 1997 le font jouer en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, aux Etats-Unis.

Ce Prix lui sera remis le 26 novembre, sous la Coupole de l'Institut de France, au cours de la Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts. En la circonstance, il interprétera le *Poème* de Chausson.

Le 24 septembre, salle Comtesse de Caen, à l'invitation de M. Jean CANAVAGGIO, Directeur de la Casa de Velazquez, M. Arnaud d'HAUTERIVES, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et de nombreux académiciens assistaient au vernissage de l'exposition annuelle des membres de la section artistique de cet établissement culturel français à Madrid.

Inaugurée en 1928, la Casa de Velazquez, construite grâce aux efforts déployés par l'Académie des Beaux-Arts (laquelle assurait également son fonctionnement), s'ouvrit aux jeunes artistes et chercheurs hispanisants.

Exposition des pensionnaires de la Casa de Velazquez

A l'issue de la Guerre civile, l'établissement était pratiquement détruit. Après maintes consultations, l'Académie des Beaux-Arts obtint des pouvoirs publics français sa reconstruction. Le nouvel édifice fut ouvert en 1959. Placée désormais sous la tutelle du Ministère de l'Education Nationale, la Casa de Velazquez comprend deux sections : l'une scientifique, l'autre artistique. Celle-ci accueille chaque année des artistes n'ayant pas atteint 40 ans : peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, compositeurs, cinéastes, photographes. L'Académie participe dans une large proportion à la sélection. Elle entend par là assumer l'une de ses missions fondamentales : découvrir et encourager les jeunes talents.

Après avoir suivi attentivement les travaux et recherches des pensionnaires, l'Académie s'associe, en le parrainant, à la présentation du catalogue qui réunit les œuvres réalisées par les artistes durant leur séjour.

Auparavant, le 22 septembre, les jeunes cinéastes avaient présenté à la Vidéothèque de Paris leurs courts métrages réalisés pendant leur séjour à Madrid.

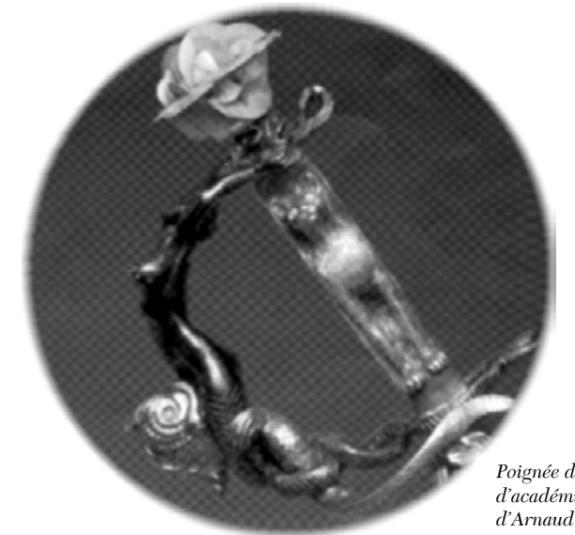
Enfin, le 25 septembre, cette exposition était complétée par un concert à la Maison de la Radio, au cours duquel des œuvres des jeunes compositeurs membres de la section artistique de la Casa furent interprétées par l'Ensemble Musicatreize.

Jean CARDOT

Le 12 novembre, Jean Cardot, sculpteur, Président de l'Académie des Beaux-Arts, se verra remettre le Prix Pierre de Coubertin, décerné par l'Association des Ecrivains Sportifs.

Ce Prix, créé en 1963, récompense une œuvre littéraire ou artistique qui aura servi l'idéal sportif dans l'esprit olympique. En 1991, Jean Cardot a réalisé (après concours) la statue en bronze (Hauteur 2 m 10) du Baron Pierre de Coubertin installée depuis à la Maison du Sport Français.

Parmi les lauréats précédents, on peut citer : André Dunoyer de Segonzac, le Commandant Jacques-Yves Cousteau, Antoine Blondin, Michel Ostermeyer.



Poignée de l'épée d'académicien d'Arnaud d'Hauterives

les épées de l'Académie des Beaux-Arts

Edité par les éditions PC, ce magnifique ouvrage présentant les académiciens, leurs épées, les symboles de ces épées imprimés sur calques, est le premier d'une série de cinq livres, publiée en français et en anglais, disponible dans les grandes librairies françaises et internationales. A l'occasion de la rentrée officielle de l'Institut de France, les cinq Académies se sont réunies le 21 octobre pour le découvrir en avant-première.

Bibliothèque Marmottan

CONFÉRENCES :

Pierre-Paul Prud'hon, peintre de la Révolution et de l'Empire, par **Sylvain LAVEISSIERE**, Conservateur en chef du département des Peintures du Musée du Louvre, le mardi 18 novembre, à 18 h 30.

Une journée de Joséphine à Malmaison, par **Bernard CHEVALLIER**, Directeur du Musée National de Malmaison, Conservateur général du Patrimoine, le mardi 9 décembre, à 18 h 30.

CONCERTS :

Le salon de musique de Paul Marmottan, avec l'**Ensemble Double «B»**, les dimanches 16 novembre et 14 décembre, de 17 h 00 à 18 h 00.

Renseignements, réservations : par téléphone les mardi, mercredi, jeudi, de 14 h à 18 h (01 41 10 24 70).

CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

Maurice BEJART

Béjart Ballet Lausanne :
Le Presbytère,
du 27 au 30 novembre,
Jérusalem cité de la Paix,
du 3 au 7 décembre,
Barocco-Roman-Guillem,
du 9 au 11 décembre,
Salle Métropole à Lausanne (Suisse).

Bernard BUFFET

Exposition Jeanne d'Arc,
sept tableaux peints en 1957,
au Palais de Justice de Rouen,
du 18 décembre au 10 janvier.

Jean CARDOT

Exposition de sculptures,
à la Galerie Clairefontaine,
Grand Duché du Luxembourg,
du 20 novembre au 20 décembre.

DANIEL-LESUR

Sérénade pour cordes par l'Orchestre national de chambre de Toulouse,
sous la direction d'Alain Moglia,
Salle Chopin-Pleyel, dans le cadre du Festival Paris de la Musique,
18 novembre.

Albert FERAUD

Du 23 octobre au 22 novembre :
exposition de sculptures au nouveau Centre de Congrès Pierre Baudis à Toulouse.

Jean-Louis FLORENTZ

Portrait de Jean-Louis Florentz.
Salle Olivier Messiaen à la Maison de Radio-France, le 8 novembre.
Chant de Nyandarua au C.N.S.M de Lyon, le 14 novembre.
Création parisienne de Les Jardins d'Amènta, Salle Pleyel, le 20 novembre, à l'Auditorium Maurice Ravel à Lyon, le 22 novembre.
Les Laudes pour orgue, au Festival des 38e rugissants à Grenoble, le 30 novembre.
Exposition autour de l'œuvre de Jean-Louis Florentz au Foyer de l'auditorium du C.N.R de Boulogne, du 7 au 31 janvier 1998.
Carte blanche à Jean-Louis Florentz à l'auditorium du C.N.R. de Boulogne, le 15 janvier.

Marcel LANDOWSKI

Dans le cadre du Festival d'Art Sacré, Eglise de la Trinité, reprise de la Messe de l'Aurore et du Concerto pour violoncelle n°2, «un chant» par l'Orchestre Colonne. Direction :
Marcel Landowski et au violoncelle : Henri Demarquette, le 6 décembre.
Silence avec Caroline Dumas, soprano et Akiko Ebi, piano, Maison du Japon, le 18 décembre.

Marcel MARCEAU

En alternance :
nouvelle création : Le Chapeau Melon ou l'Extraordinaire Odyssée de Jonathan Bowler (les jeudi, vendredi, samedi, dimanche), spectacle en soliste : Pantomimes de style et Pantomimes de Bip (les mardi et mercredi), à l'Espace Pierre Cardin, Paris, du 18 novembre au 11 janvier.

Serge NIGG

Million d'oiseaux d'or, poème symphonique par l'Orchestre national de France, sous la direction de Serge Baudo, Salle Pleyel, dans le cadre du Festival Paris de la Musique, le 22 novembre.

Antoine PONCET

Exposition de sculptures en marbre à la Galerie Darthea Speyer, Paris, du 6 novembre au 20 décembre.

François STAHLY

Exposition à la Préfecture de Saint Lô avec Parvine Curie et David Marti, début décembre.

Pierre-Yves TREMOIS

Exposition de sculptures et céramiques à l'Espace Châtelet-Victoria, Paris, du 16 octobre au 15 novembre.

Ianis XENAKIS

Hommage à Xenakis par l'Orchestre de la Radio de Cologne (Allemagne) dans le cadre du Festival Musique Espace, le 7 novembre 1997.
Intégrale des percussions de Xénakis à Amsterdam, du 8 au 11 novembre.
Journée Xenakis au Festival de Forbach, le 15 novembre.
Xenakis Main Figure au Festival de Huddersfield (Grande Bretagne), du 23 au 30 novembre.
Semaine d'hommages à Xénakis à Salonique (Grèce), du 8 au 15 décembre.



L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 1997

Président : Jean CARDOT

Vice-Président : Christian LANGLOIS

SECTION I - PEINTURE

Georges ROHNER 1968
Bernard BUFFET 1974
Georges MATHIEU 1975
Jean CARZOU 1977
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Jean DEWASNE 1991

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
André REMONDET 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975
DANIEL-LESUR 1982
Iannis XENAKIS 1983
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Claude AUTANT-LARA 1988
Pierre SCHOENDOERFFER 1988
Jean PRODROMIDÈS 1990

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
François DAULTE 1981
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Yehudi MENUHIN 1986
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Yosoji KOBAYASHI 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
Federico ZERI 1995

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales et politiques.